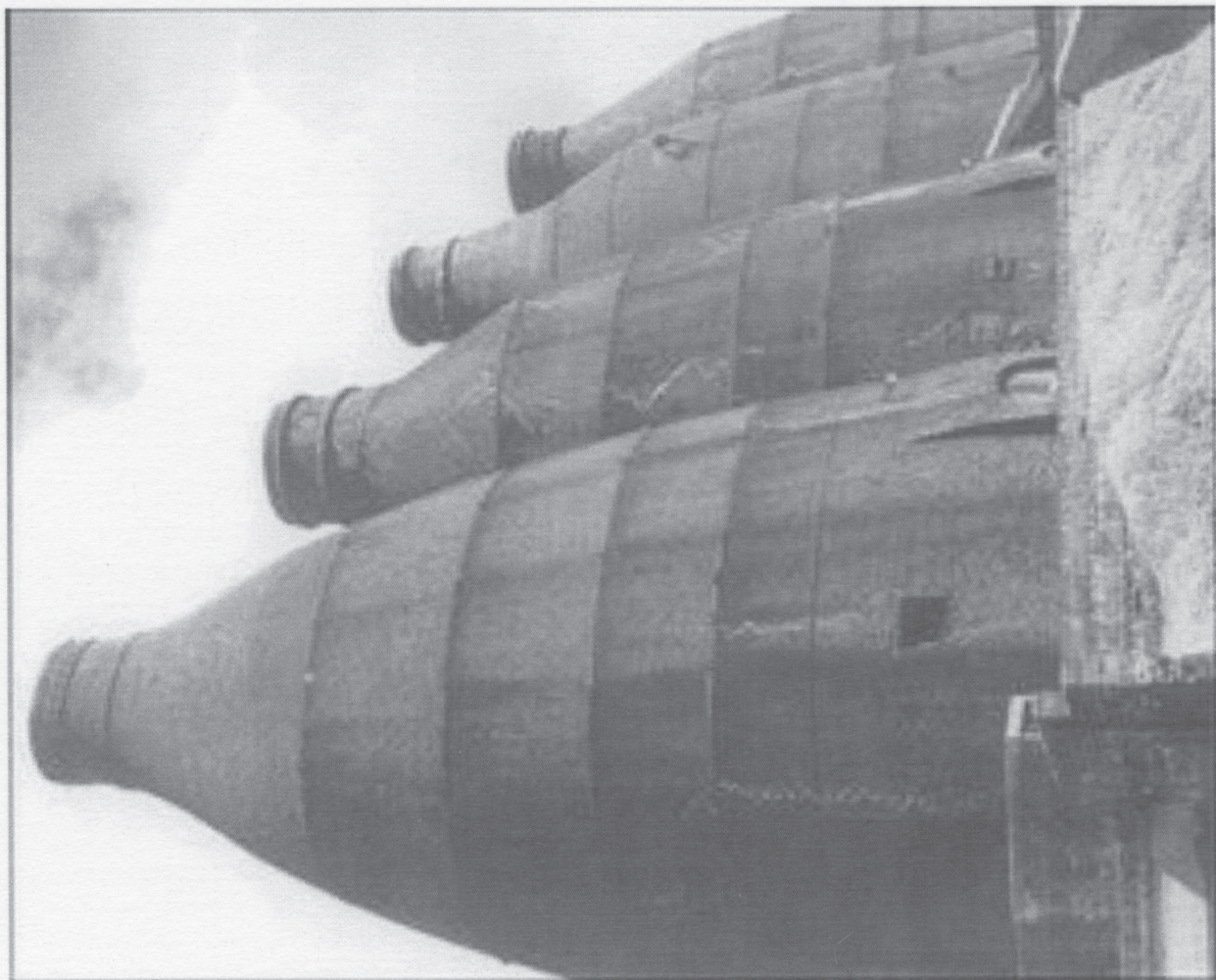
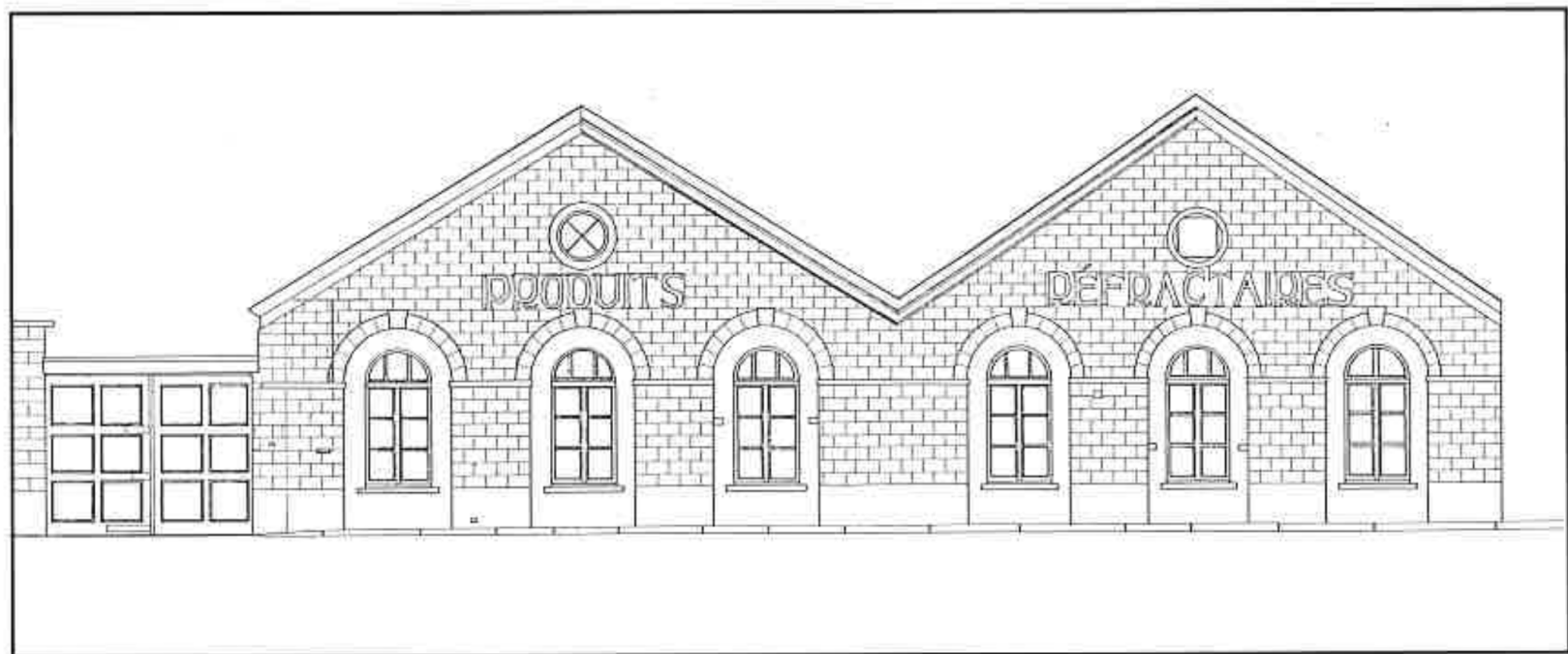
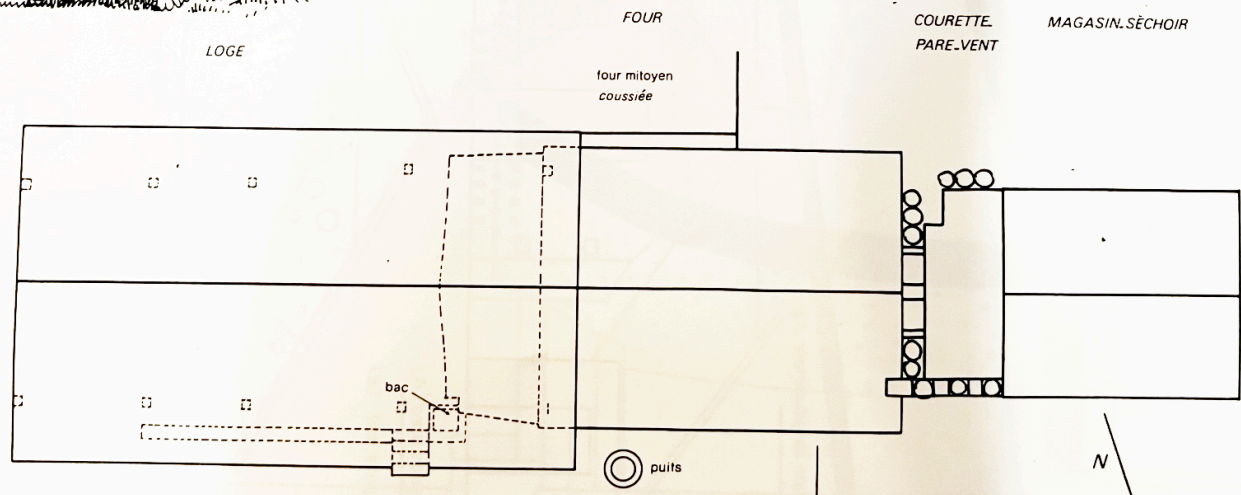
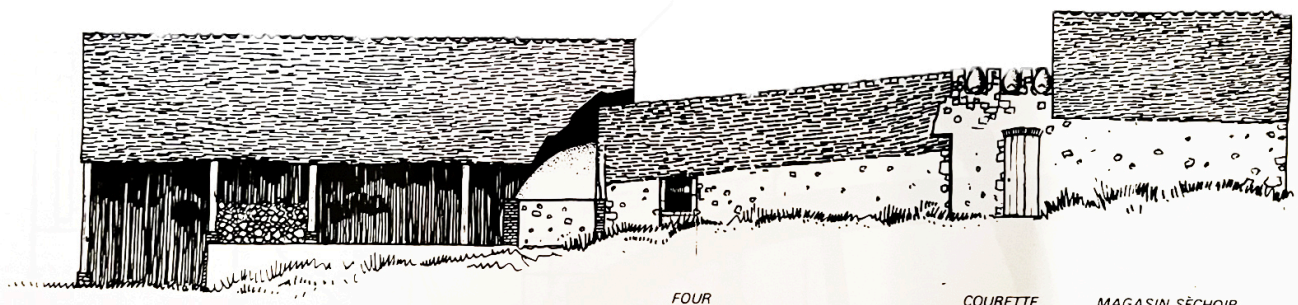


De 'Berger' : een mechanische baksteenpers die zou dateren uit de tweede wereldoorlog

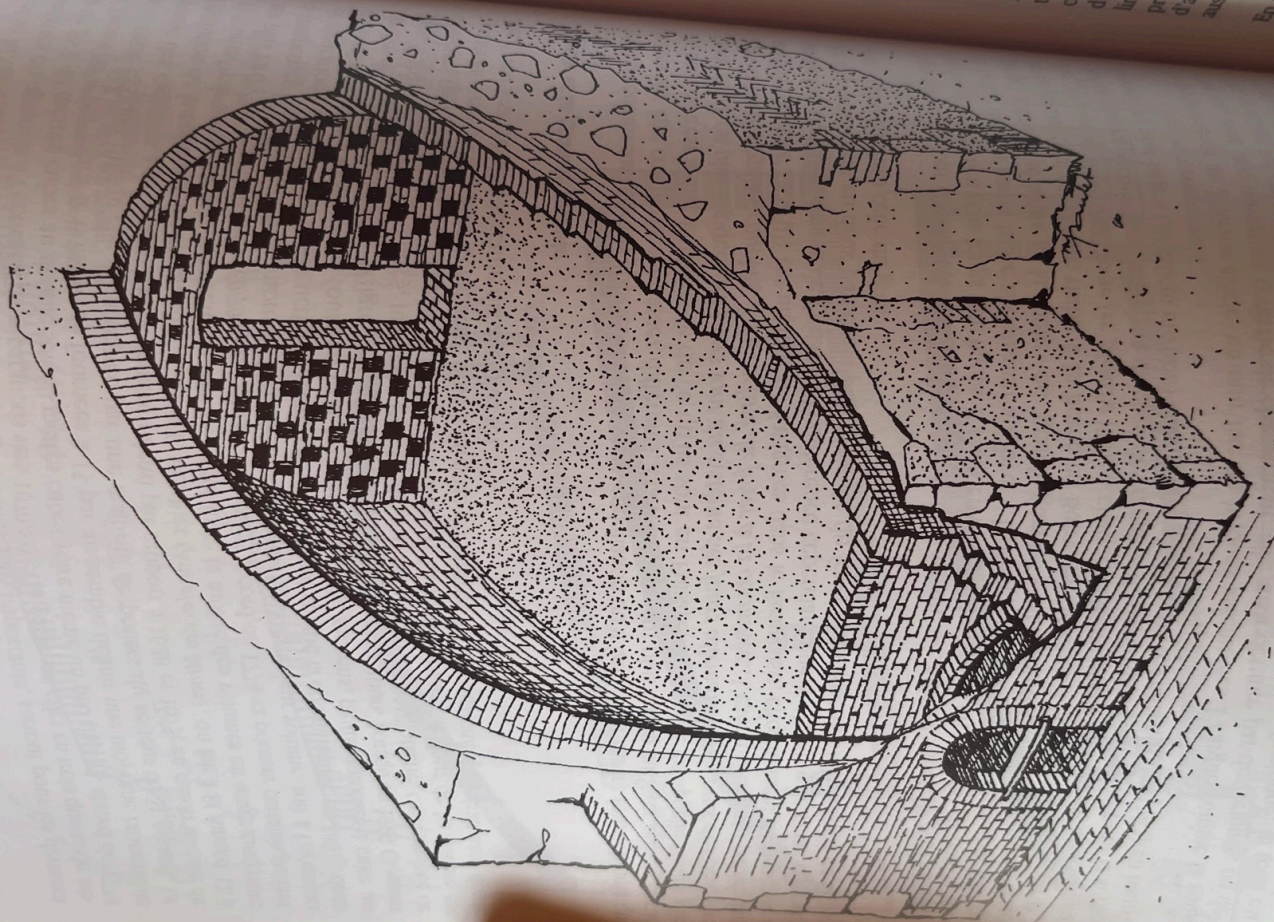


Steerbeeld in het atelier





POTERIE GAUBIER (S! Amand) - PROFIL ET PLAN D'ENSEMBLE (BOUTIQUE NON REPRÉSENTÉE)



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

Du un cal. rétre au " mi-h ou et se siri passer re voir Bartol

Dans le deux ot bois de lation de
La chabm
De tous ti la base de peut-être, lorsque G; donnera a par chaque paut Berno une fournée itém du dit)

Du haut du tre. Elle est , d'une norme, limitant une s présence, face aussi la maison En moyenne, le se de de grosse po Amand... qui se (

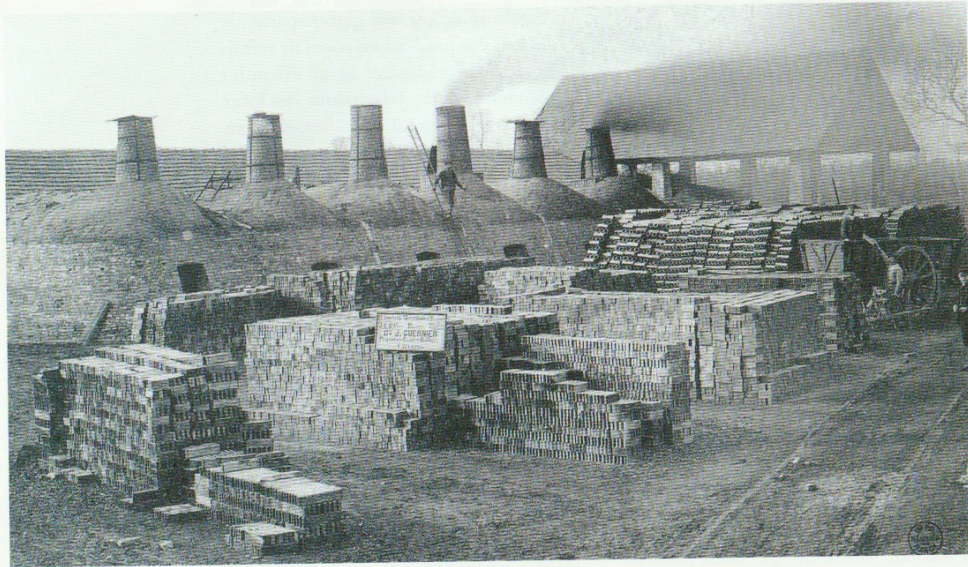


Fig. 73
Le Bois-du-Tronquay
au Tronquay (14),
briqueterie Guernier-
Lefrançois, carte
postale (s.d., début
XX^e siècle). Batterie
de six fours intermittents
à flammes directes de
type longitudinal.

Fours intermittents à flammes directes, longitudinaux.

Ces fours comprennent le foyer à une extrémité et le système d'évacuation des fumées et des gaz à l'extrémité opposée. L'enfournement se fait par le foyer. La voûte est percée de carneaux* dont la fermeture ou l'ouverture aux endroits judicieux en cours de cuisson permet une meilleure répartition des flammes au sein du laboratoire*. Le tirage est assuré par une cheminée qui communique avec le reste du four par la base à claire-voie d'une cloison marquant le fond du laboratoire. Un tel dispositif ajoute encore à l'homogénéité des températures et

permet de limiter la hauteur de la cheminée dans sa partie aérienne (fig. 73 et 74).

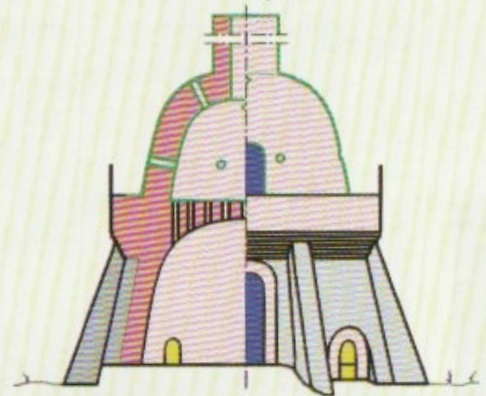
Ce type de four est beaucoup plus utilisé pour la cuisson des poteries que pour celle des briques et des tuiles. On le trouve notamment dans tous les centres potiers traditionnels du Bessin, du Cotentin voire du Domfrontais. À Noron ou au Tronquay dans le Calvados, au Mesnil-Eury dans la Manche, là où se sont également implantées des tuileries et briqueteries, de tels fours, dont le volume avoisinait les 10 m³, pouvaient contenir environ 6 000 briques. Aujourd'hui, ces fours ont presque tous disparu.



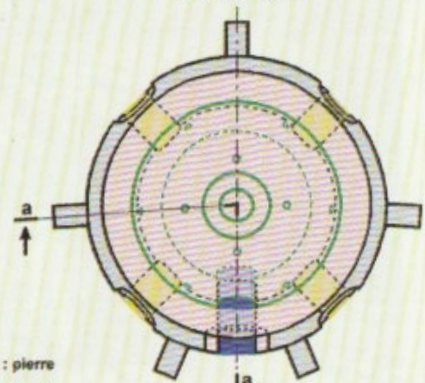
Schéma du four rond de Saint-Fromond (Manche)

Pour faciliter la lecture,
la partie supérieure du four est dessinée en vert

Vue et coupe aa

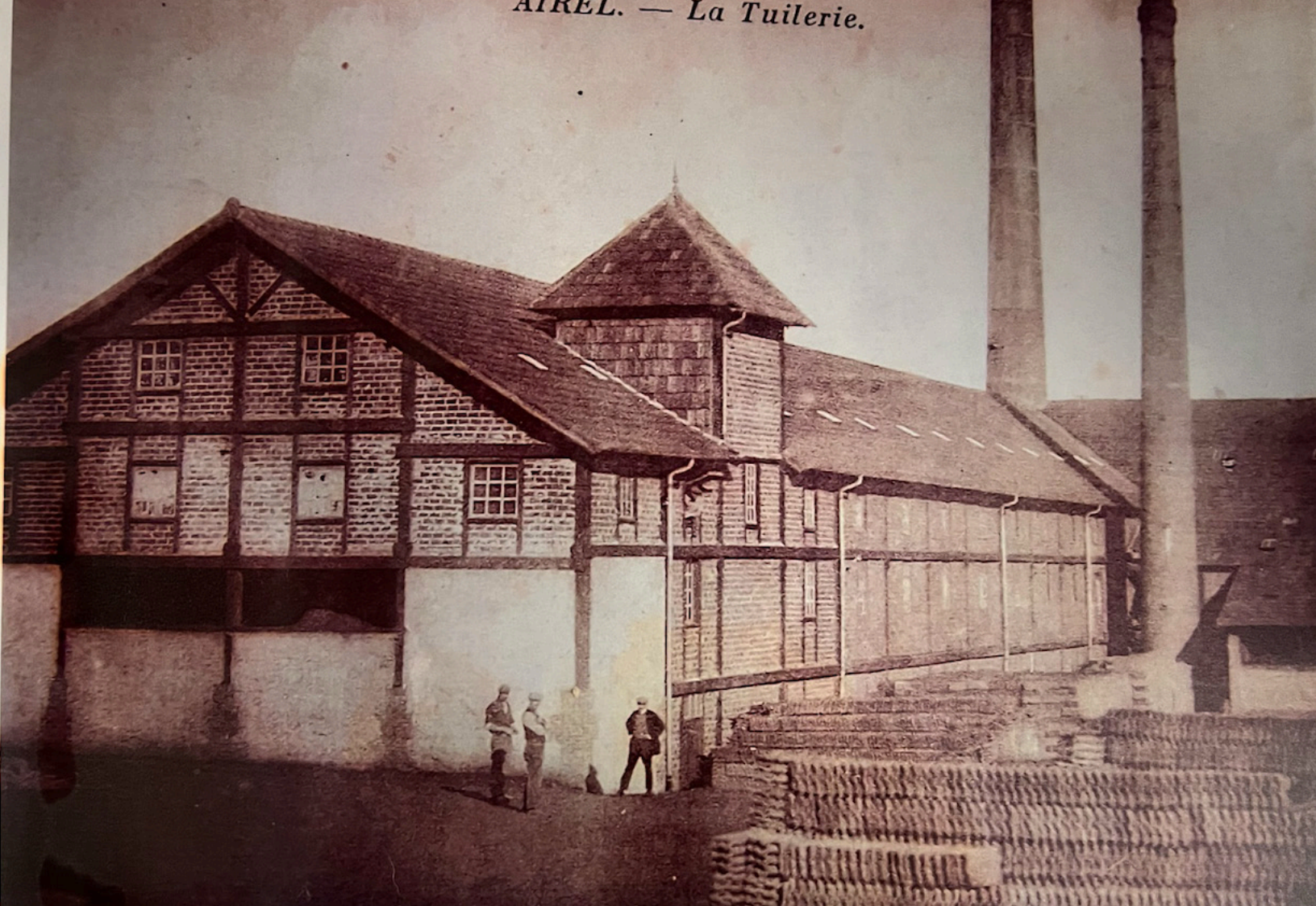


Vue de dessus



- : pierre
- : brique
- : foyers
- : portes d'enfournement

0 3 m



FOURS A BRIQUES DU PORRIBET

Le drainage pour les terres humides était à la mode dans la première moitié du 19^{ème} siècle et Alfred Mosselman, l'instigateur du canal Vire et Taute et de la canalisation de la Vire créa vers 1854 à Porribet une usine à tuyaux de drainage.

Trouvant la matière première, l'argile, à proximité, l'usine, dont ne subsistent que deux fours produisait en 1859, 500 000 tuyaux de drainage. Administrée par la Compagnie Chauffournière de L'Ouest, elle fabriquait aussi des briques réfractaires et ordinaires et des tuiles.

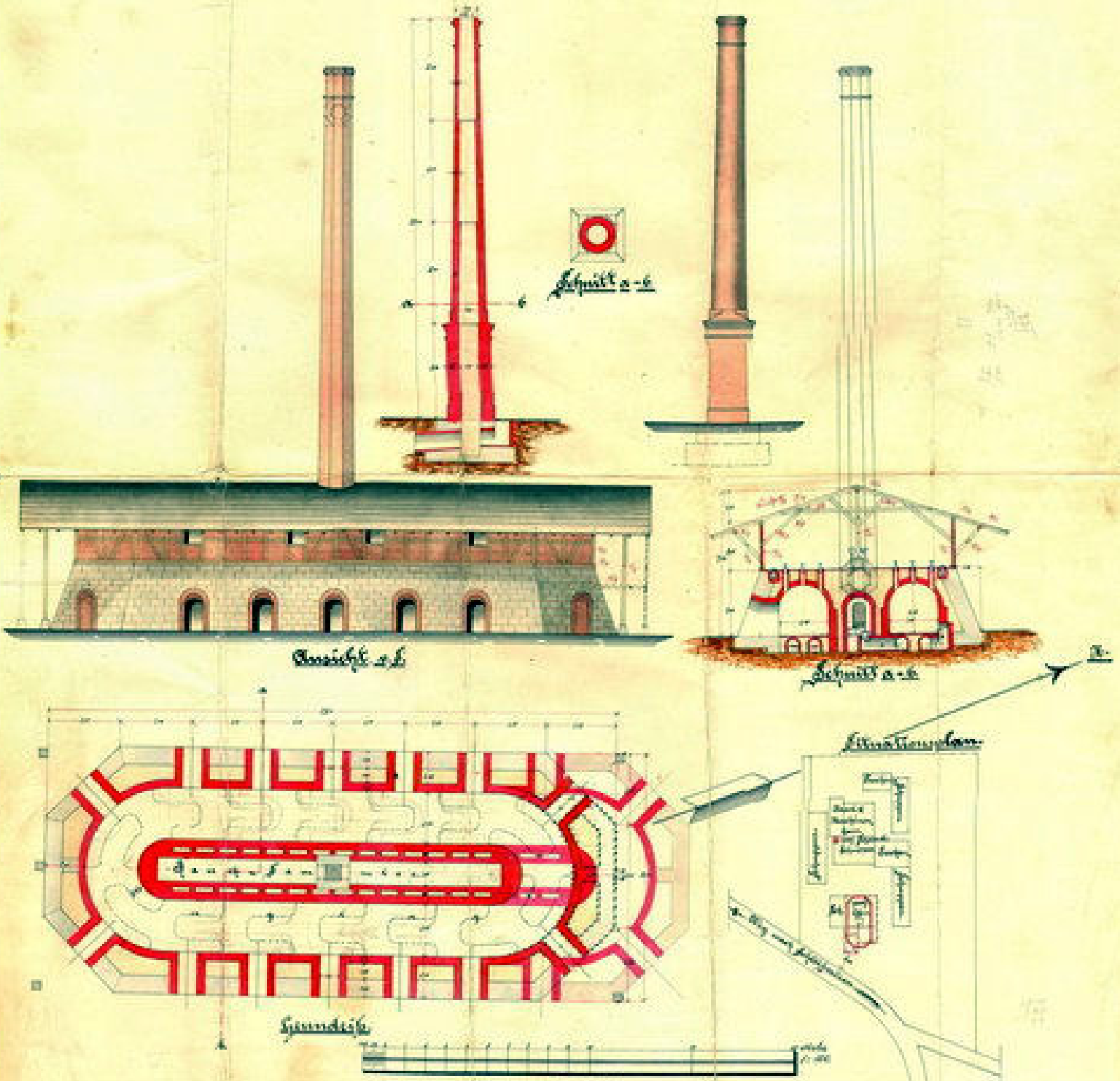
La proximité des voies navigables : la Vire et le canal Vire et Taute, facilitait l'écoulement de la production qui fut couronnée à plusieurs reprises dans les concours régionaux par des médailles d'or.

Cette usine cessa de fonctionner vers 1875, elle fut remplacée par d'autres usines situées plus en « haut-pays », Airel Lison et à Saint-Fromond (en 1898).

Le four circulaire était dit « à flammes directes ». Les flammes pénétraient dans le four par cinq alandiers ; la température atteignait environ 1 000°. Les flammes montaient à travers les empilages de produits pour s'échapper par la cheminée en briques.

Zeichnung

eines Neubaus einer Dampfkessel- und einer Dampfmaschinenlinie für den
Eisenbahnbau Hesse-Furgel-Schwarz, Hannover d. d. Frankfurt

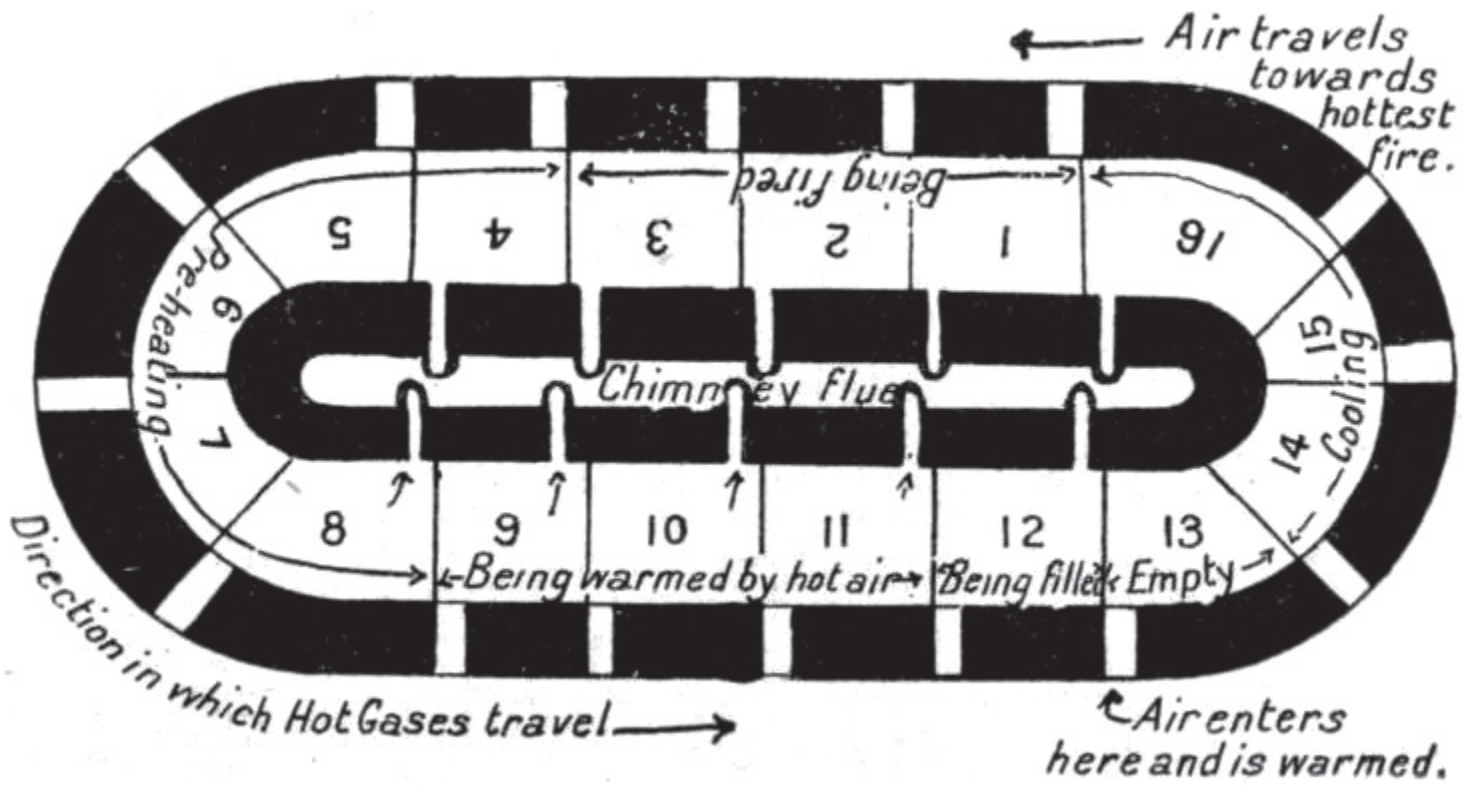


Hannover d. d. 1. Juni 1850

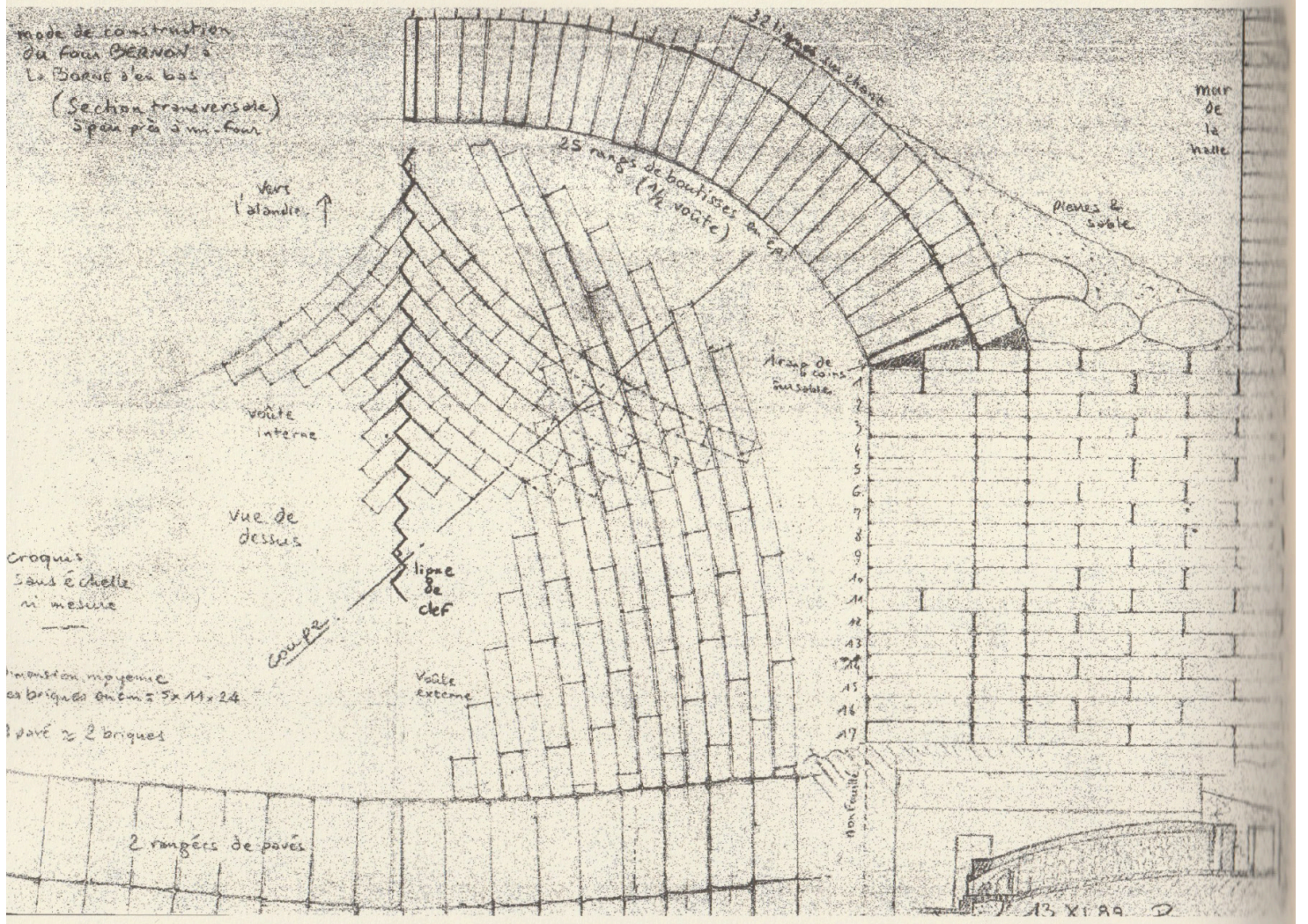
Gezeichnet
von F. v. ...
für ...

19 = ...
...





four de l'ancienne poterie marius bernon





La cuisson

LE FOUR



Défournement

...res à boutons

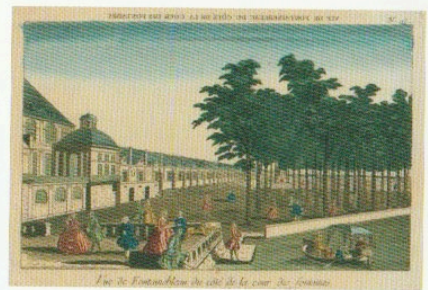


Alimenter en eau les villes

Enfin, ne peut être passée sous silence une production méconnue qui a pourtant contribué à la notoriété des manufactures géroises, notamment en Bretagne sous l'Ancien Régime. Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, elles fournissent en conduites d'eau plusieurs villes bretonnes mais aussi les jardins du château de Fontainebleau, s'appuyant sur l'excellence de leur grès mais peut-être aussi sur l'influence du duc d'Orléans, comte de Mortain.

Si plusieurs Véron ou Degrenne, potiers au Placître, travaillent pour Rennes (1603) ou Dol (vers 1770-1780), les spécialistes restent les Brulay, potiers au Champ Duval et à la Touche. Ils œuvrent à Dol, Saint-Malo, Rennes, Belle-Île et surtout Vannes où, de 1685 à 1696, ils conçoivent et réalisent le réseau d'adduction d'eau. À la fois « fontainiers et maîtres potiers », leurs compétences portent sur la fabrication des conduites, leur pose et même la sélection des sources : celles qui alimentent encore de nos jours Vannes et Fougères ont ainsi été identifiées par un Esneu et des Brulay de Ger !

« Cette fabrique [...] est employée avec beaucoup d'avantages d'abord aux conduits de fontaines, on y fait des tuyaux de quelques centimètres de diamètre, suivant le volume d'eau que l'on veut diriger et de cinq à six décimètres de longueur qui, ajustés les uns au bout des autres avec un ciment impénétrable à l'eau, forment un aqueduc très solide et très durable et qui n'altère jamais la qualité de l'eau. » Lettre du sous-préfet de Mortain, 17 avril 1809 (enquête des préfets).



La cour des fontaines dans le parc du château de Fontainebleau
Gravure – Bibliothèque nationale de France

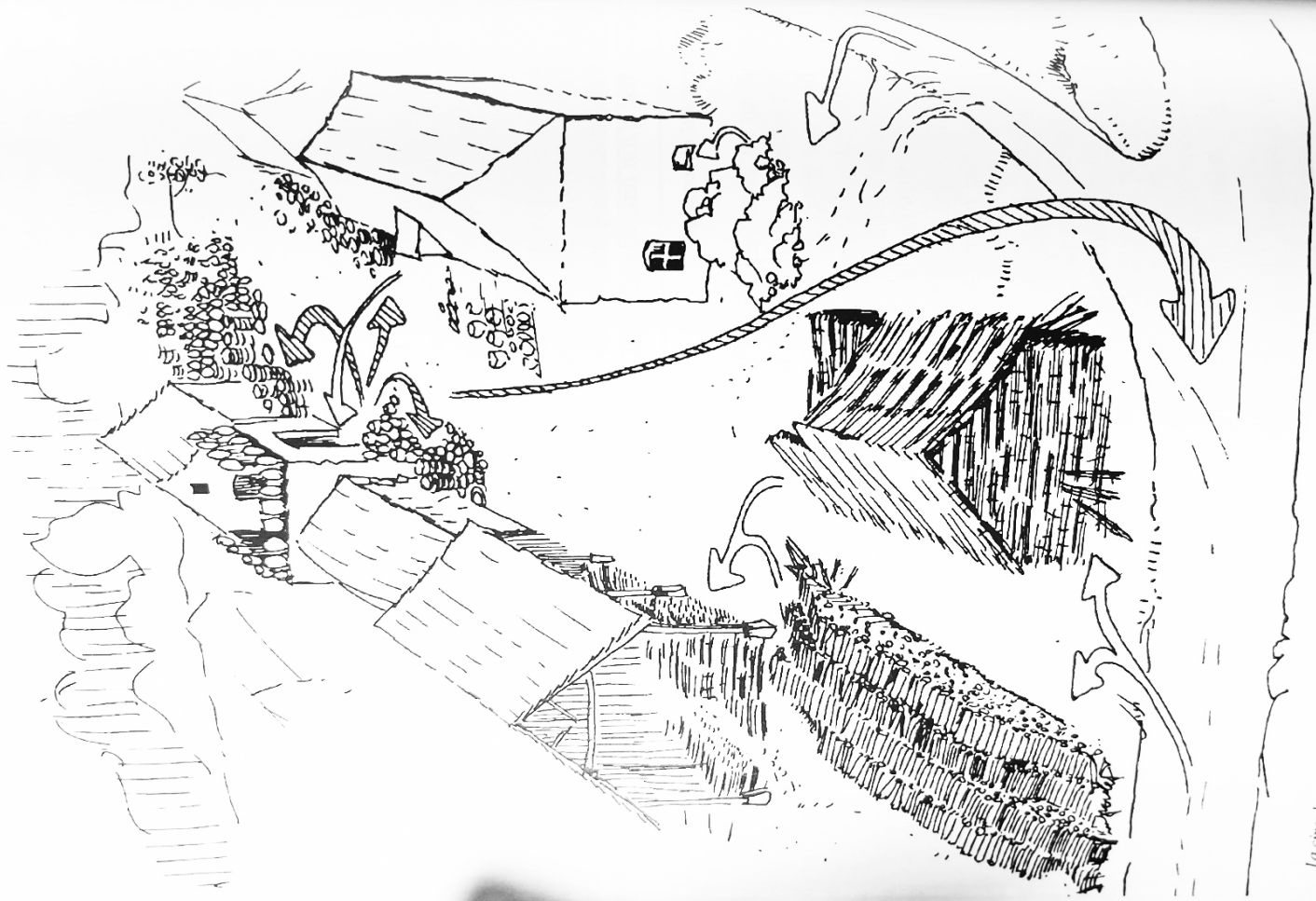


Tuyaux d'adduction d'eau et crépine

Grès de Ger

Un des tuyaux est signé JV (Véron ?) et la crépine, qui empêche les feuilles et les animaux de pénétrer dans les tuyaux, est datée de 1825.





La circulation des matériaux et des produits finis à la poterie Gaubier au Faubourg des Poteries à St. Amant.

